

Publié le 24/09/2012 à 06h00  
Par Hélène Rouquette-Valeins

# La Fondation pour la recherche médicale s'engage

**Onze aides à des laboratoires atteignent un total de 1,5 million d'euros.**



**Axel Innis, venu de Yale et travaillant à l'Institut européen de chimie et biologie, fait partie des bénéficiaires. (photo dr)**

Ils sont quatre à avoir décroché une aide de près de 300 000 euros. Néanmoins, la Fondation pour la recherche médicale a attribué, en 2011, 17 aides à des laboratoires de Bordeaux, pour un montant total de 1 525 180 euros. C'est ce que Claude Cassagne, président du comité Aquitaine, a résumé, il y a quelques jours, en remettant officiellement les prix aux lauréats.

Les principaux domaines financés par la FRM, de 2006 à 2011, sont d'ailleurs représentatifs de la recherche ici. En tête, les neurosciences : maladies d'Alzheimer, de Parkinson, Huntington, addictions, dépression, troubles du comportement alimentaire et sclérose en plaques. C'est ainsi que Benjamin Dehay, de l'équipe Physiopathologie des syndromes parkinsoniens, a obtenu 110 400 euros en 2009 pour mettre en lumière le rôle des petites organites cellulaires qui ont pour rôle de dégrader des protéines dont la cellule n'a pas besoin. L'accumulation anormale de ces protéines entraînant des lésions à l'origine de la maladie de Parkinson.

**PUBLICITÉ**

## Équipe labellisée FRM

D'autres disciplines bénéficient des aides de la FRM. Le professeur Michael Kann s'est vu attribuer une aide de 285 000 euros pour son analyse des premières étapes d'infections virales, destinée à trouver s'il existe des éléments communs entre les virus. De plus, son équipe a été labellisée FRM. Pour la période 2006-2011, cinq aides pour des équipes (1 338 880 euros, au total) ont été attribuées à des chercheurs de Bordeaux. Cette aide permet de couvrir des frais de salaire, d'équipement, de mission et de fonctionnement.

Un jeune chercheur qui vient de rejoindre l'Institut européen de chimie et biologie (IECB), bénéficie, lui, du programme d'amorçage : Axel Innis bénéficie de 300 000 euros sur deux ans. Jusque-là en poste au laboratoire du Pr Thomas Steitz, prix Nobel de chimie en 2009, à l'université de Yale, il poursuit à Pessac l'étude du ribosome, une énorme machinerie moléculaire qui décrypte l'information génétique pour produire les protéines nécessaires à la survie cellulaire. Sa mission consiste à comprendre les raisons qui provoquent à l'occasion le blocage de cette « usine ». L'explication de ce phénomène pourrait donner naissance à une nouvelle famille d'antibiotiques qui ne susciteraient pas de résistance bactérienne.

D'autres chercheurs travaillant sur les cancers, les maladies infectieuses ou la santé publique ont aussi été récompensés.